

# ***Explorations dans l'Arabie déserte :***

## ***La Mission archéologique et épigraphique de Dûmat al-Jandal (Arabie saoudite)***



Guillaume Charloux  
CNRS/UMR 8167, Orient & Méditerranée

SEPTEMBRE 2017



## Introduction

À de multiples égards, l'histoire et le peuplement de la péninsule arabique demeurent méconnus, et cela malgré l'ouverture de l'Arabie Saoudite aux archéologues occidentaux depuis le début des années 2000 (Madâ'in Sâlih-Hégra) et la multiplication des programmes de recherche internationaux depuis une quinzaine d'années. En 2010, la remarquable exposition du Louvre *Routes d'Arabie* marquait un premier jalon dans cette nouvelle collaboration entre le Service des antiquités saoudiennes et les principaux acteurs institutionnels dans ce domaine d'étude, dévoilant les premiers résultats d'une recherche en devenir.

La Mission archéologique et épigraphique de Dûmat al-Jandal (CNRS et MAEDI) participe à un vaste programme d'étude diachronique de l'Arabie intitulé *Oasis de l'Arabie déserte* dirigé par G. Charloux depuis 2010 dans le cadre de la coopération scientifique franco-saoudienne. Ce programme collectif regroupe l'étude de trois régions situées respectivement au nord, au centre et au sud du pays, centrées sur trois oasis majeures d'Arabie saoudite (Dûmat al-Jandal [dir. G. Charloux & R. Loreto], al-Kharj [dir. J. Schiettecatte & A. al-Ghazzi] et Najrân [dir. C. Robin et S. al-Said]), dont les problématiques scientifiques sont partagées.

À travers l'étude de l'oasis de Dûmat al-Jandal - mais aussi celles d'al-Kharj et de Najrân - nous cherchons à appréhender l'origine et l'évolution des oasis sur la longue durée. Les travaux réalisés portent aussi bien sur le peuplement et les modalités de subsistance en milieu aride que sur l'évolution des occupations et des contacts interrégionaux sur la longue durée, depuis l'ère paléolithique jusqu'à l'époque moderne en Arabie. Cette approche globale implique de croiser les méthodes des sciences de l'environnement, de l'archéologie et de l'anthropologie funéraire. Le programme de recherche trouve en effet toute sa cohérence dans les pratiques méthodologiques employées : recherches environnementales, fouilles et enregistrement systématique, datation par techniques archéométriques, analyses épigraphiques de toutes les formes d'écriture, utilisation de bases de données relationnelles conçues sur un modèle unique et photographies reliées à des SIG.

Dans cette vaste recherche «multi-site» et pluridisciplinaire, l'oasis de Dûmat al-Jandal possède de nombreux atouts pour répondre aux multiples problématiques soulevées, notamment une position centrale sur les routes transarabiques, entre le Levant, la Mésopotamie et le Golfe arabo-persique, ainsi qu'une occupation continue depuis la fin du 1<sup>er</sup> millénaire av. è. c.





L'OASIS DE DÛMAT AL-JANDAL ET SA FORTERESSE LE QASR MÂRID DOMINANT LA PALMERAIE. AU-DESSUS, LE MUR D'ENCEINTE AL-SUHAYM, DANS LE CENTRE DE L'OASIS.

## ***Présentation succincte de l'oasis***

L'oasis de Dûmat al-Jandal isolée au nord de la péninsule arabique, entre le grand désert de sable du Nafûd et le désert calcaire du Hammâd, est au carrefour des pistes caravanières. Elle se situe à la frontière orientale de l'Arabie Pétrée dans un environnement hyperaride ne recevant pas plus d'une cinquantaine de millimètres de précipitations par an.

Dûmat al-Jandal se présente sous la forme d'un vaste bassin entouré de basses collines de calcaire, qui s'étend sur environ 8 km de longueur et 5 km de largeur. Cette dépression a été formée à la suite d'un effondrement du relief appelé *graben*, dans lequel l'eau s'est naturellement accumulée favorisant l'occupation humaine durant les phases d'aridification du climat.

L'oasis, dont les toponymes anciens sont Adummatu et Dûmat, est mentionnée dès le VIII<sup>e</sup> s. avant l'ère chrétienne dans les annales des rois assyriens, mais aussi plus tard dans quelques textes nabatéens et romains, par les auteurs classiques (Pline l'ancien, Ptolémée, etc.) et les sources arabes médiévales (al-Waqîdî, al-Tabarî, etc.). Ces dernières relatent en particulier les campagnes du Prophète Mahomet et de ses compagnons qui s'emparèrent du souverain chrétien Ukhaydir, alors maître de l'oasis.

Jusqu'à récemment, les données archéologiques attestaient d'une occupation depuis le I<sup>er</sup> siècle avant l'ère chrétienne, mais sans trace plus ancienne. Les découvertes récentes modifient radicalement l'histoire de la région, révélant une présence probablement continue dès le paléolithique ancien.

Les recherches dans l'oasis ont débuté en 2009 sous la direction d'Alessandro de Maigret, alors professeur à l'université *L'Orientale* de Naples. L'équipe française a rejoint le noyau italien l'année suivante, créant la Mission italo-franco-saoudienne de Dûmat al-Jandal, dirigée par G. Charloux (CNRS, UMR 8167, Orient et Méditerranée) et R. Loreto (université de Naples, *L'Orientale*). La septième campagne de la mission s'est tenue en mars 2017.

Afin d'obtenir une image aussi précise que possible de l'oasis à travers les âges, deux axes de recherches ont été coordonnés, comprenant d'une part les prospections de terrain dans l'oasis et sa région, et d'autre part des fouilles archéologiques ciblées. Un soin tout particulier est porté aux zones désertiques entourant les oasis, aux sites préhistoriques, ainsi qu'aux vestiges architecturaux et urbanistiques tardifs.



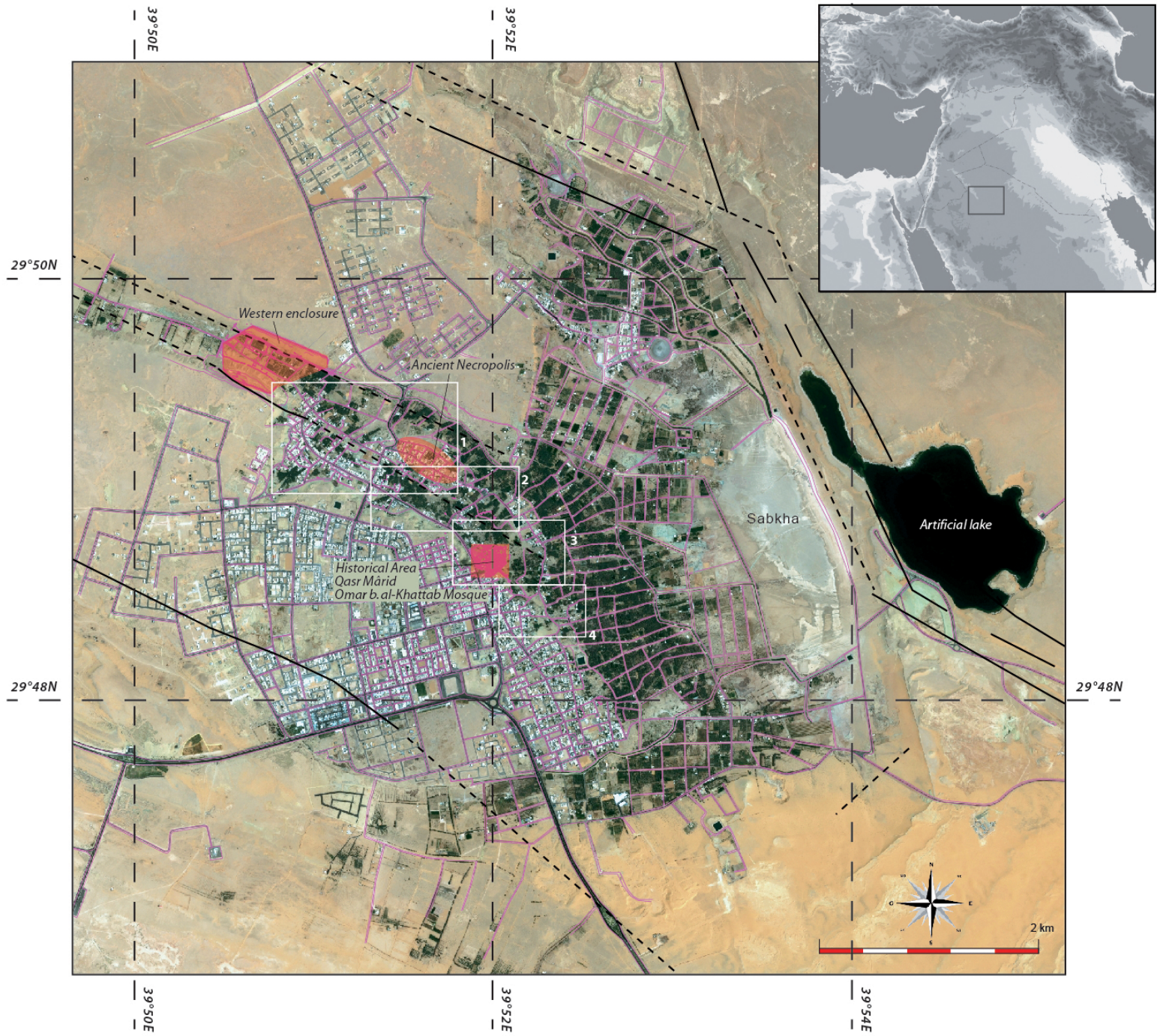


IMAGE SATELLITE DE L'OASIS DE DÛMAT AL-JANDAL DANS LE NORD-OUEST DE L'ARABIE SAOUDITE

## Principaux résultats

### Volet 1 : du peuplement préhistorique à la création des oasis

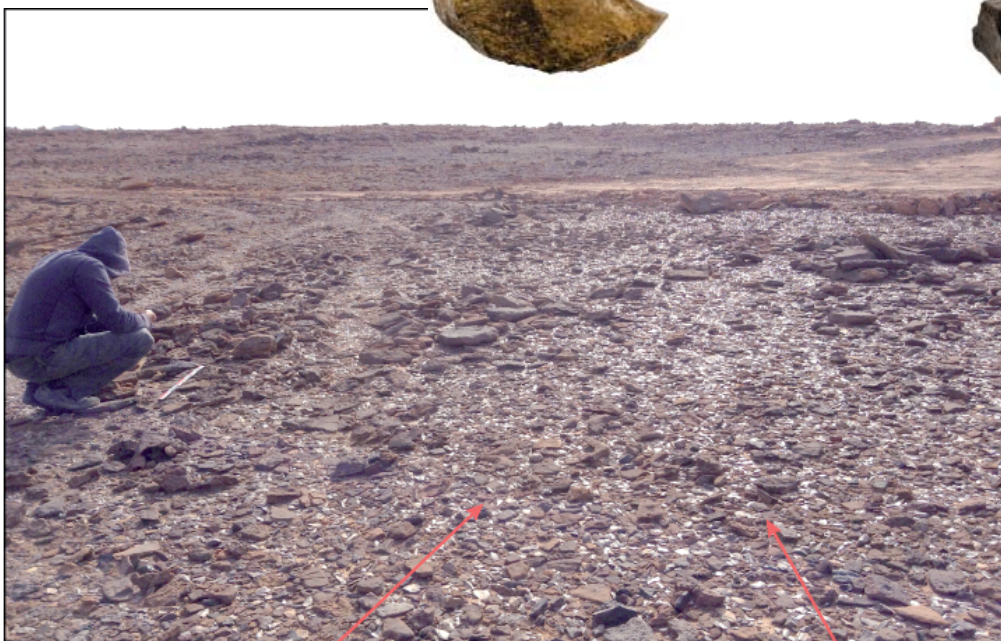
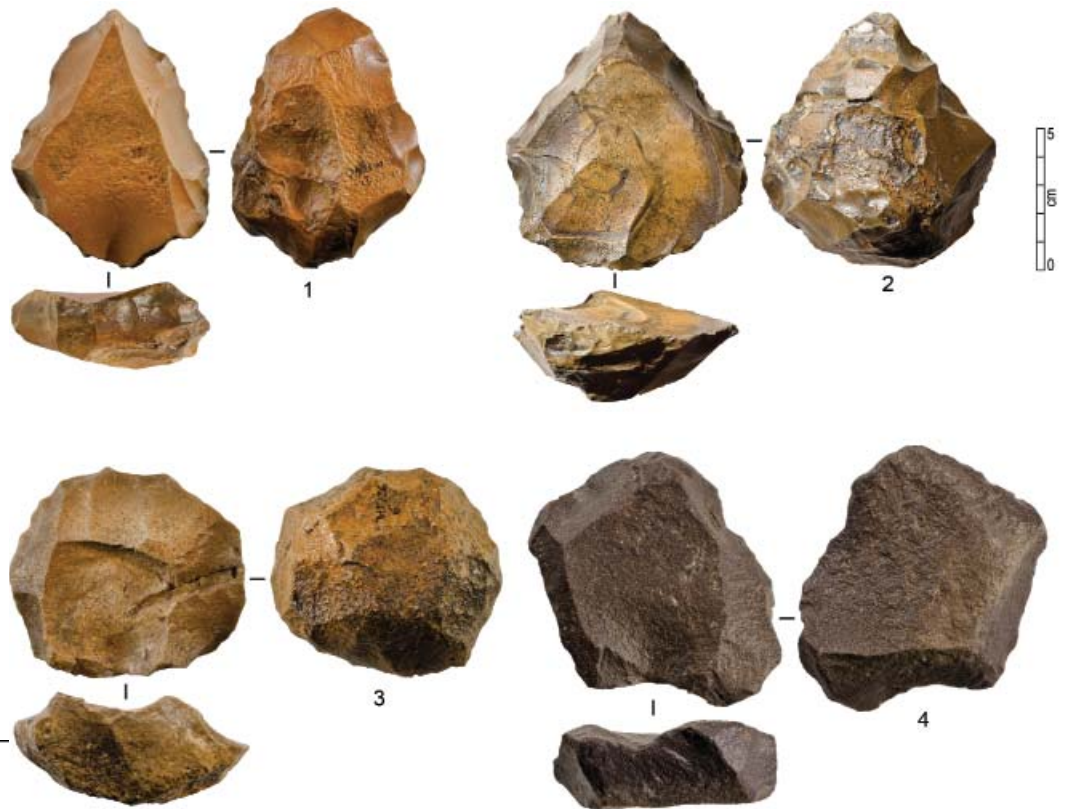
La région à l'étude n'avait jusqu'alors livré que de rares données souvent imprécises sur l'époque préhistorique, provenant majoritairement des prospections de la *Saudi Comprehensive Survey* à la fin des années 1970. Ce déficit devait être rectifié afin de répondre à des problématiques portant sur le premier peuplement de la péninsule arabique, les multiples vagues d'installation et leurs dates, mais aussi l'origine des populations et la voie empruntée depuis le berceau africain. Une série de prospections fut ainsi menée dans la région de Dûmat al-Jandal depuis 2013 (Y. Hilbert et R. Crassard). 86 sites furent découverts en bordure de paléolacs ou de gisements de silex. La datation de ces sites préhistoriques est essentiellement issue de l'analyse de la technologie lithique, en l'absence de paléosols conservés à la suite d'une forte déflation.

Les phases de la fin du quaternaire récent ont été particulièrement favorables à la pénétration et à l'installation de populations dans la péninsule arabique. Dans la région à l'étude, quelques sites du Paléolithique inférieur et du Paléolithique supérieur ont été identifiés (respectivement 3 et 4 à Dûma). Ce sont toutefois ceux du Paléolithique moyen qui sont les plus nombreux (48). Ils représentent vraisemblablement plusieurs vagues de peuplement, comme semble l'indiquer la présence de la méthode « nubienne » de taille Levallois.

Les conditions climatiques de l'ensemble de l'Arabie jusqu'au milieu de l'holocène, autour du 6<sup>e</sup> mill. av. è.c., paraissent encore favorables aux occupations qui semblent désormais se rattacher à la sphère levantine, notamment dans le nord du pays et à Dûmat al-Jandal où leur densité est assez forte à l'époque néolithique. Quantité de sites rupestres y ont été découverts pour ces périodes, exhibant des scènes de chasse, des gravures de bouquetins et d'aurochs, animaux qui disparaissent après la phase d'optimum climatique. La datation de ces représentations figuratives reste toutefois le plus souvent imprécise, étant établie par comparaison et par l'étude des superpositions des gravures (C. Poliakoff).

C'est probablement à cette période et aux millénaires suivants (5<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> mill.), que remontent les neuf *desert kites* récemment découverts dans la région (R. Crassard, O. Barge, J. Brochier). Il s'agit de structures bien connues dans de nombreuses régions du Proche-Orient pouvant atteindre plusieurs dizaines de kilomètres de longueur, qui étaient délimitées par des murets en pierre souvent en forme de V ou en étoile, au bout desquels se trouvaient des petites cellules. Généralement implantées sur le flanc de collines, elles servaient à la chasse, selon la thèse la plus couramment admise. Une nouvelle représentation de *kite* gravée sur un rocher, permettant de mieux comprendre leur utilisation, a été récemment découverte par la Mission.





INDUSTRIE LITHIQUE DU PALÉOLITHIQUE (EN HAUT) DÉCOUVERTE LORS DES PROSPECTIONS DE TERRAIN SUR DES GISEMENTS (EN BAS)





VUE AÉRIENNE D'UN *DESERT KITE* DANS LA RÉGION DE DÛMAT AL-JANDAL

La phase d'aridification progressive au cours de la fin de l'optimum holocène aboutit autour des 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> millénaires av. è. c. à l'apparition d'espèces résistantes à la sécheresse et à la création du paysage désertique que l'on connaît aujourd'hui. Les populations, abandonnant les abords des paléolacs asséchés, semblent adopter un mode de vie pastoral/nomade dont seuls témoignent les nombreuses tombes en pierre et l'absence de vestiges d'habitat associés. Ces tombes, dont on connaît de nombreux types, sont généralement implantées sur des terrasses rocheuses, à proximité de ressources en eau ou sur des voies de passage, mais ce phénomène peut également s'expliquer par la destruction rapide des vestiges par les nouvelles implantations urbaines. L'enregistrement des données par télédétection (A. Chevalier), couplé à des prospections de terrain, a révélé plus de 530 cairns dans la région de Dûmat al-Jandal.

Dès le 3<sup>e</sup> millénaire, les oasis jouent vraisemblablement un rôle majeur dans le nord de l'Arabie, et cela malgré l'absence de traces anthropiques dans la plupart d'entre elles avant le 1<sup>er</sup> millénaire avant l'ère chrétienne. Grâce aux nappes d'eau souterraines ou aux sous-écoulements dont elles bénéficient, les oasis constituent des zones refuges pour les populations de la région durant les phases arides. Cela n'implique pas nécessairement un retour immédiat à un mode de vie sédentaire, bien que le facilitant, ni même *a contrario* l'absence de ces populations à l'emplacement des oasis durant les phases humides précédentes. Par exemple, la localisation d'une





GRAVURES RUPESTRES PRÉHISTORIQUES DE LA RÉGION DE DÛMAT AL-JANDAL



plate-forme monumentale de plus de 30 m de longueur (M. Cotty, C. Marquaire, O. Munoz) sur le plateau entourant la dépression de Dûmat al-Jandal constitue, en soit, une preuve de l'occupation de cet espace oasien à la fin du néolithique.

## **Volet 2 : les stratégies de subsistance en milieu hyperaride**

La mise en lumière des stratégies de subsistance en milieu désertique nécessite un examen géoarchéologique et bioarchéologique approfondi de l'écosystème. L'observation du milieu actuel sert de base à cette réflexion, en particulier à travers la réalisation de prélèvements de carcasses et de rejets animaliers ou à travers l'observation des plantes actuellement présentes. Ces prélèvements sont comparés aux résultats des examens archéobotaniques (C. Bouchaud) et zooarchéologiques (H. Monchot) à Dûmat al-Jandal, réalisées en priorité sur des assemblages en contexte archéologique approprié et daté. L'objectif est de comprendre le développement de l'agriculture, de l'élevage ou des pratiques de chasse.

La faune est largement dominée par les espèces courantes dans les contrées arides : ovicapriné (mouton et chèvre) et dromadaire, qui est utilisé aussi bien pour sa viande ou son lait que pour le transport. Domestiqué vers la fin du 2<sup>e</sup> millénaire semble-t-il, le dromadaire est évidemment l'animal représentatif du désert. Apparaissent aussi un peu d'âne, de chat, de chien et plus rarement encore du poulet et du bœuf, ce dernier nécessitant beaucoup d'eau. On rencontre également des espèces sauvages chassées, dont la pratique est bien connue jusqu'au XX<sup>e</sup> s. : la gazelle saoudienne et l'oryx (deux espèces aujourd'hui éteintes), l'autruche (présente de longue date en péninsule arabique comme l'attestent les gravures rupestres, notamment pour ses qualités gustatives mais aussi ses œufs, son lait et ses plumes), de même que l'aigle et enfin quelques espèces de poisson, sans compter les rongeurs. Il apparaît que toute ressource carnée sauvage ou domestique (chien) devient en effet exploitable dès que la contrainte environnementale et la nécessité l'imposent, au-delà des interdits et des contraintes culturelles.

La flore étudiée dans les sondages archéologiques se répartit en deux ensembles, d'une part les plantes désertiques (acacia, petits arbustes, colocynthe) apportées par le vent, utilisées aussi bien comme bois de chauffe ou que pour la nourriture des animaux et d'autre part les plantes caractéristiques des oasis, parmi lesquelles on compte bien évidemment une grande quantité de palmier-dattier, dont les parties (palme, stipe, rachis, datte) sont employées pour couvrir et bâtir, mais aussi pour chauffer, produire des biens de la vie courante et se nourrir. L'apparition du palmier dattier demeure débattue : présente au 5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> mill. av. è. c. en Mésopotamie et en Arabie orientale, sa culture semble se diffuser tardivement dans les autres régions de l'Arabie.

Apparaissent également dans les échantillons macrovégétaux les céréales cultivées : orge et blé produits depuis le Néolithique en Orient, des espèces plus africaines telles le sorgho et le millet, mais aussi les pois et les lentilles. À Dûmat al-Jandal tout particulièrement, se rencontrent des plantes dites « méditerranéennes », figuier, grenadier, olivier et vigne. La vigne, présente dans l'oasis au moins dès le I<sup>er</sup> s. avant l'ère chrétienne semble apparaître à la fin du 4<sup>e</sup>-début au 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. au Levant sud et à Tayma'.





Ces analyses paléoenvironnementales sont complétées par des prospections géomorphologiques et archéologiques visant à cartographier peuplement, ressources et contraintes naturelles (sites, répartition et évolution des terres arables et habitées).

Une prospection systématique des vestiges patrimoniaux a été entreprise sur la totalité de l'oasis (G. Charloux et al.). Un quadrillage de rectangles de 300 x 200 m permet de situer tous les vestiges antérieurs au XIX<sup>e</sup> s., et de faire une enquête de terrain auprès des habitants, afin d'établir un état des lieux complet. La prospection est en effet couplée à l'étude de vues aériennes prises en 1964 récupérées auprès du service des antiquités, et d'images satellitaires. Cela permet de conserver une image des derniers vestiges préservés et de sensibiliser les autorités aux dangers de destruction imminents.

Dans un contexte d'intense urbanisation, le principal obstacle à la mise en lumière de l'ancien système hydraulique de l'oasis était, d'ailleurs, de repérer les structures disparues, détruites par les constructions modernes. Pour cette raison, notre examen s'est fondé sur une démarche pluridisciplinaire consistant à localiser les structures anciennes, en particulier le réseau de qanâts - galeries drainantes souterraines - sur les vues aériennes anciennes et satellitaires récentes. Les puits, regards, débouchés, etc. ont également été repérés sur le terrain, et explorés (et relevés) par des spéléologues de la Fédération française de spéléologie (P. Courbon, O. Testa, M. Thomas). Cette étude, couplée aux informations fournies par les habitants et les anciens « qanâtiens » interviewés sur le terrain, a permis d'identifier 423 puits et regards appartenant à 20 qanâts. Une image précise du réseau hydraulique ancien de l'oasis (SIG) et une interprétation de son fonctionnement ont ainsi été proposées dans le cadre de ce programme spécifique, et cela malgré la densité des habitations modernes. L'étude de l'évolution et de l'organisation des parcelles agricoles, dont font partie les palmeraies, figure parmi les applications de cette recherche.

### ***Volet 3 : le peuplement des oasis aux périodes historiques***

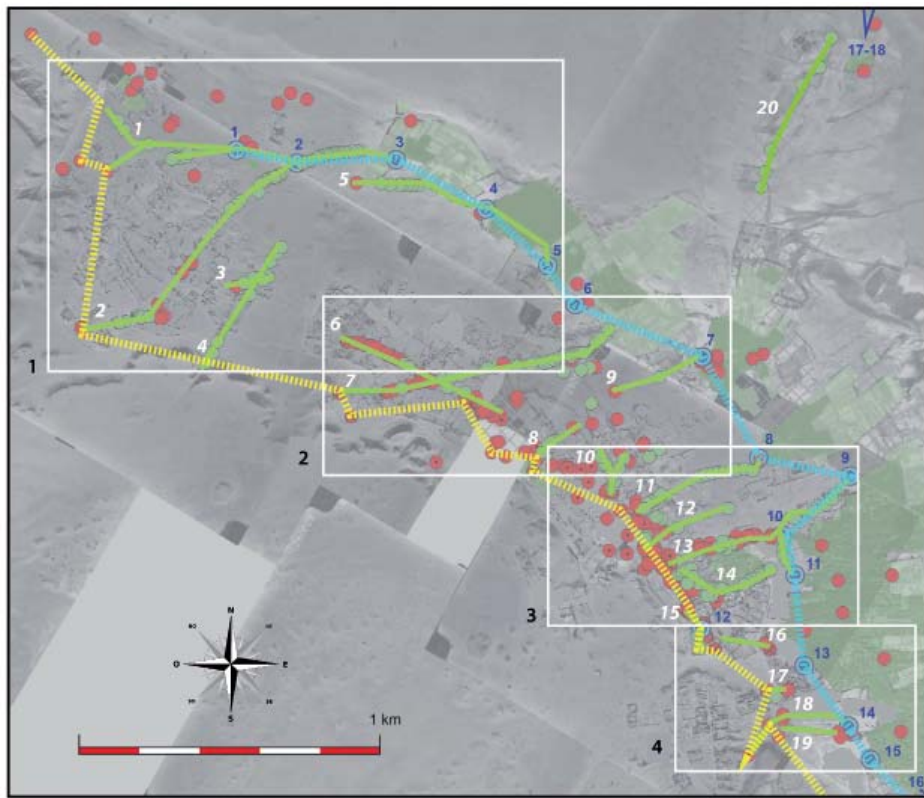
Les oasis jouent un rôle primordial dans la formation des ensembles politiques qui ont structuré la péninsule arabique de la période préislamique à l'époque moderne. Leur développement est avant tout lié à l'émergence du commerce caravanier des épices et des aromates encens, myrrhe, cannelle, ladanum, cinnamome), qui transite par les oasis. Si l'importation d'encens est attestée avant la fin du 2<sup>e</sup> millénaire, son commerce régulier au travers des itinéraires transarabiques ne remonte pas avant le début du 1<sup>er</sup> millénaire avant l'ère chrétienne.

Un vaste sondage dans le secteur historique de Dûmat al-Jandal a livré une grande quantité de céramiques et a révélé une occupation ininterrompue du site depuis l'époque nabatéenne (I<sup>er</sup> s. è. c.) jusqu'au XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s. (R. Loreto). Un bâtiment en pierre de belle facture, nommé Bâtiment A, comportant une vaste cour, a vraisemblablement été bâti aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

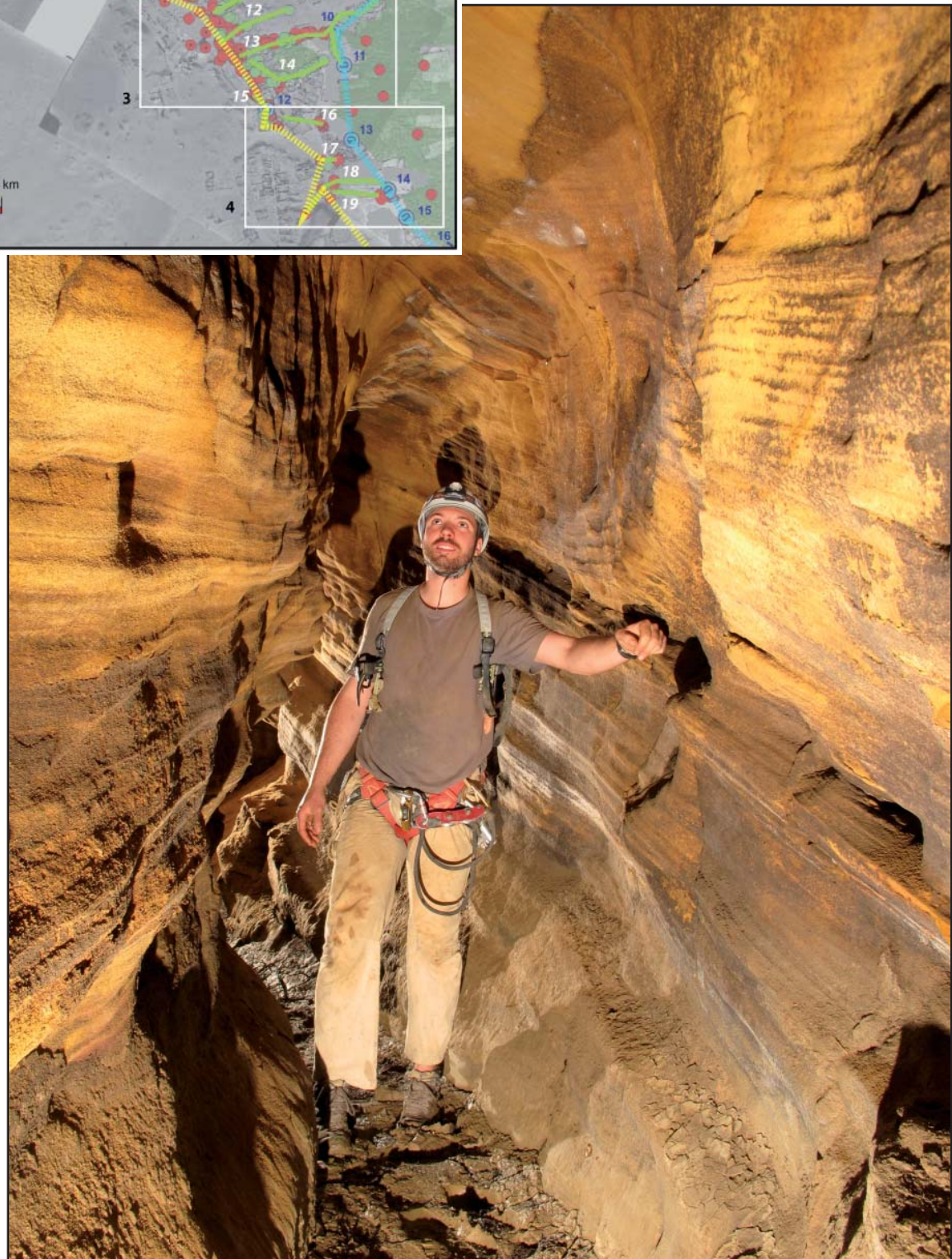
L'enceinte antique située dans la partie occidentale de l'oasis est un secteur clé pour cette époque (G. Charloux, R. Mensan et al.). La zone se divise en deux espaces, au sud un haut promontoire comprenant une vaste terrasse naturelle rocailleuse et au nord la vallée, dans laquelle



Septembre 2017



PROSPECTIONS SOUTERRAINES DES GALERIES  
DRAINANTES ET RESTITUTION DU RÉSEAU DE  
QANATS DANS L'OASIS (FOND DE CARTE 1967  
GÉORÉFÉRENCÉ)



se déploient les jardins. Une couverture complète de photographies prises au cerf-volant a permis de créer un modèle numérique de terrain par photogrammétrie, orthorectifié. Plusieurs campagnes ont porté sur l'enceinte, tandis que la zone fortifiée a fait l'objet de prospections géomagnétiques en 2011 (K. al-Khatib, M. Munsch) ; mais les résultats ont été perturbés en raison de la nature du terrain et d'interférences (câbles et tuyaux enterrés).

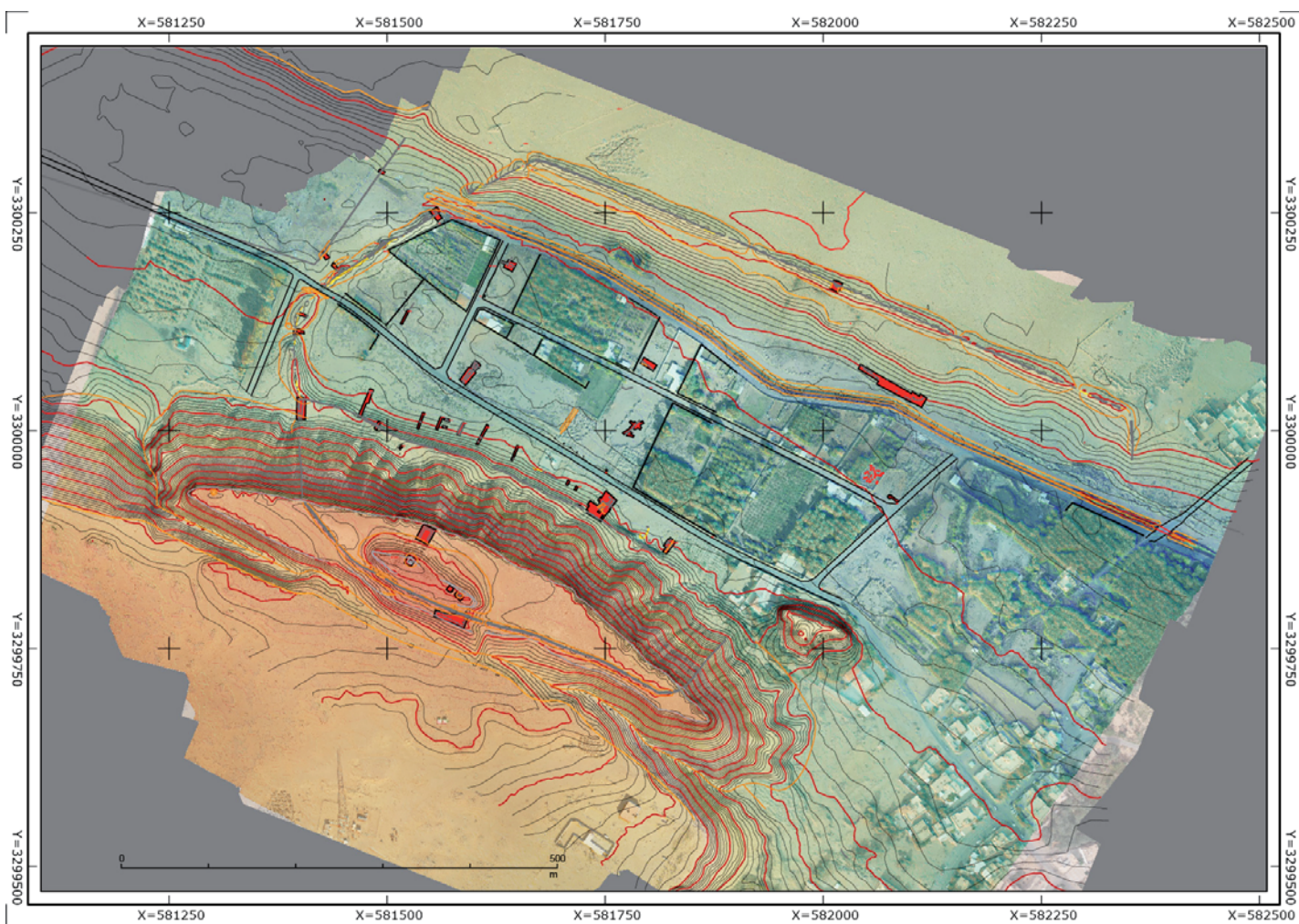
La réalisation de 36 sondages visait à mieux appréhender la paléotopographie du secteur, l'organisation de l'espace, mais aussi la fonction et les multiples réfections de l'enceinte antique depuis l'époque hellénistique. Sur le promontoire, ont été découverts les vestiges d'un *triclinium* nabatéen du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. et d'une tour postérieure (G. Charloux, A. Thomas), outre les tombes protohistoriques et la gigantesque plate-forme néolithique déjà mentionnée (M. Cotty, C. Marquaire, O. Munoz). L'hypothèse d'un haut-lieu nabatéen a été soulevée d'autant que cet espace surélevé a été enclos dans une seconde phase de construction. L'enceinte originelle se localise en effet dans la vallée où elle enferme des vestiges antiques, qui s'ordonnent selon un schéma simple : terrasses et structures agricoles bâties sur le côté nord et dans partie basse de la vallée, constructions civiles sur le pourtour sud, contre la base du promontoire. Les traces d'occupation, difficilement caractérisables et éparées, probablement en raison de la nature des vestiges et du contexte pédologique, semblent s'étaler du 1<sup>er</sup> millénaire avant l'ère chrétienne à la fin de l'époque préislamique. Plusieurs édifices ont été dégagés : une vaste bâtisse en brique, une tour, de petites structures hydrauliques et de nombreux murs de partitions propres à un paysage d'oasis (G. Charloux, M.A. Abbady Mahmoud, M. Cotty, G. Herviaux, E. Lanoë, T. Al-Malki, M. Makinson, C. Marquaire, R. Mensan, Q. Morel, D. al-Qahtani).

L'état actuel de l'enceinte occidentale, fortement délabrée par endroits, et la destruction en 2011 d'un segment par les bulldozers dans le cadre de la construction d'un quartier d'habitation par la municipalité ont convaincu de la nécessité de protéger cette exceptionnelle construction en pierre. Le secteur subit, dans son ensemble, les vicissitudes liées à l'implantation de secteurs résidentiels modernes mais aussi la réalisation de fouilles clandestines ou de destructions intentionnelles. De multiples démarches ont été mises en œuvre auprès des autorités saoudiennes : rapports et courriers officiels, rencontres, conférences, appel aux soutiens des ambassades de France et d'Italie. Quelques étapes ont été franchies, notamment la protection du secteur par décret royal, mais cette entreprise de longue haleine n'est toujours pas achevée.

Dans une démarche de préservation des connaissances, nous avons également réalisé ce qui est probablement l'un des premiers diagnostics archéologiques en Arabie saoudite à l'emplacement de l'ancienne nécropole du site, qui avait livré tombes et bijoux du début de l'ère chrétienne et qui n'est malheureusement plus que lambeaux puisque tous les vestiges ont aujourd'hui disparu, à l'exception de ceux situés chez des propriétaires privés (M. Cotty, G. Herviaux, O. Munoz *et al.*).

Se pose avec récurrence la question du déclin général du peuplement dans l'Arabie du Nord et occidentale à la veille de l'islam. La baisse progressive du commerce caravanier dès le 2<sup>e</sup> s. s'accompagne aux siècles suivants d'un retrait graduel de l'empire romain sur ses marges désertiques, en particulier dans les régions difficiles à stabiliser ou à maîtriser, d'autant que le transport maritime supplante les pistes caravanières plus dangereuses. Les puissances locales,





PLAN DU SECTEUR OCCIDENTAL FORTIFIÉ DE DÛMAT AL-JANDAL



DIAGNOSTIQUE À LA PELLE MÉCANIQUE DU SECTEUR DÉVASTÉ DE LA NÉCROPOLE ANTIQUE

tribales (kindites, jafnides, nasrides), font désormais le jeu des grandes puissances, romaine au nord-ouest, sassanide à l'est, himyarite au sud-ouest, auxquelles elles sont alliées. Au déclin économique des oasis s'ajoutent les menaces des populations vivant dans le désert, sans compter les difficultés d'approvisionnements en produits exogènes. L'état global des oasis semble néanmoins hétéroclite. Par exemple, Hégra (Madâ'in Sâlih) est abandonné à la fin de la période préislamique tandis que Dûmat al-Jandal demeure un centre occupé, comme l'attestent la tradition locale ou quelques témoins archéologiques exhumés. Un campement est par exemple installé sur le promontoire entre le V<sup>e</sup> s. et le début du VII<sup>e</sup> s., et un sondage profond semble montrer la continuité d'utilisation des habitats entre ces deux périodes. Notre connaissance des siècles suivants l'avènement de l'islam demeurent toutefois minime. Sur le plan scientifique, les prospections systématiques offrent de ce point de vue trois applications concrètes, outre un état des lieux patrimonial :

- Le repérage d'édifices islamiques, qu'il convient de relever avant leur disparition. C'est par exemple le cas du petit château appelé Qasr Hattab/al-Qusayr dont seules les fondations sont conservées ou du Qasr Hizam, mais aussi de tours de guet, restes d'enceintes, etc. (G. Charloux, P. Siméon, Q. Morel, *et al.*)

- La découverte de structures hydrauliques du désert (méconnues, page de droite) (C. Marquaire, M. Cotty)

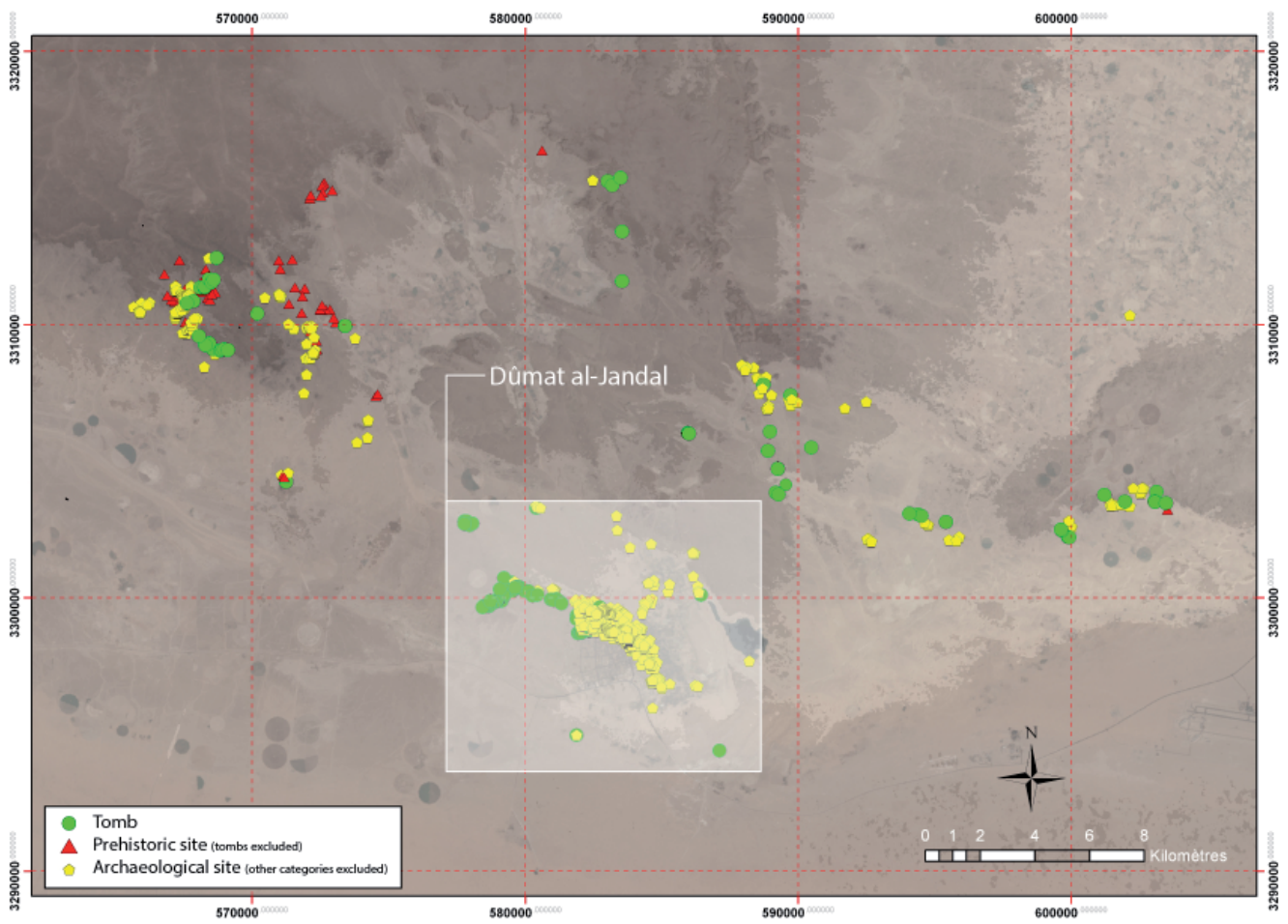
- L'identification des villages modernes, et parfois anciens, et de leur emprise au sein de l'oasis. Celle-ci est comparée aux sources écrites, en particulier les récits de voyageurs aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s., qui fournissent quantité de renseignements sur l'évolution du peuplement moderne, notamment l'origine et le déplacement des populations (G. Charloux).

#### ***Volet 4 : les voies de circulation et l'occupation des marges désertiques***

En tant que lieux de vie sédentaire et rares points d'eau de la péninsule, les oasis de l'Arabie déserte ont toujours constitué les étapes incontournables des caravaniers qui commerçaient les aromates d'Arabie méridionale et les produits venant du Golfe arabo-persique durant la période préislamique ou les cuirs et textiles de la période médiévale. L'étude épigraphique et archéologique du contexte des inscriptions et autres pétroglyphes permet une meilleure interprétation des raisons ayant présidé aux concentrations de gravures, au choix des emplacements, des façades et du type de roche. Le SIG de la mission livre ainsi une image complète des réseaux de circulation au sein du vaste bassin de Sakâkâ pour chaque période.

Les prospections archéologiques et épigraphiques ont été menées dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour de Dûmat al-Jandal, (M. Arbach, G. Charloux, F. Imbert, C. Robin, R. Crassard, Y. Hilbert, *et al.*), avec pour objectif de répertorier les sites archéologiques et rupestres présents dans la région à partir des données fournies par nos collègues présents sur place et par les habitants. 163 sites sont inventoriés à ce jour, dont 49 sites de gravures rupestres toutes périodes confondues, qui livreront une image aussi précise que possible du peuplement





FOUILLE D'UN SYSTÈME HYDRAULIQUE DU DÉSERT (EN HAUT)  
 CARTOGRAPHIE DES SITES DE LA RÉGION DE DÛMAT AL-JANDAL (EN BAS)

dans la région à différentes périodes, mais aussi de l'évolution des itinéraires commerciaux et locaux empruntés. Le corpus d'écritures mises en lumière est particulièrement vaste : thamoûdéen, safaitique, nabatéen, transitoire nabatéo-arabe, grecque, arabe (J. Norris, L. Nehmé, F. Imbert et al.).

Parmi les découvertes majeures, notons plusieurs inscriptions nabatéennes de la première moitié du 2<sup>e</sup> s. prouvant l'annexion de cette région de la Nabatène dans l'empire romain dès la conquête trajane, ou encore un premier texte daté du VI<sup>e</sup> s. dans le nord de l'Arabie (L. Nehmé).

Une autre trouvaille spectaculaire est celle d'un site rupestre nommé *Camel Site* (DaJ155) (G. Charloux, R. Schwerdtner, *et al.*). Nous savons que l'art rupestre d'Arabie, couvrant le Néolithique à l'époque moderne, se caractérise généralement par sa linéarité, sa bidimensionalité et son schématisme. Le *Camel Site*, exploré en 2016, se démarque des autres sites, autant par la qualité que par l'originalité des représentations sculptées : pour la première fois dans la région, un site rupestre exhibe les traits d'un art monumental figuratif sculpté en bas et en haut-relief dans la roche, à la fois dynamique et réaliste, figurant des animaux dans des thématiques originales – tous ces critères le distinguant sans peine des décors animaliers des façades de Hégra. Positionnées à l'origine en hauteur sur les parois du site, les figures animales sculptées du *Camel Site* illustrent exclusivement des mammifères, soit des camélidés, soit des équidés. Bien que le site soit isolé, les reliefs sont le fait d'artistes accomplis, respectant les proportions des animaux. De par la qualité des représentations sculptées en bas et en haut-relief, qui remontent possiblement au tournant de l'ère chrétienne, le *Camel Site* constitue sans aucun doute un site majeur pour notre connaissance de l'évolution de l'art rupestre en Arabie. Le principal défi demeure néanmoins de faire connaître cet ensemble patrimonial en danger, dans l'optique d'une procédure rapide d'acquisition et de protection par l'état saoudien.

355 textes arabes ont également été inventoriés en 2012 et 2013 dans la région (F. Imbert). La plus grande partie est rédigée en koufique archaïque, sans point diacritique ni ornement et remonte de la fin du I<sup>er</sup> siècle au III<sup>e</sup> s. de l'hégire (VIII<sup>e</sup> s.-X<sup>e</sup> s.), d'après la paléographie. Il s'agit pour la plupart de simples graffiti, mais apparaissent aussi quelques beaux exemples en koufique bien droit avec ligne de base. Bien que les datations soient rares sur ce type de textes, trois inscriptions sont néanmoins datées avec précision. L'une d'entre elles est une prière adressée au prince al-Walîd b. 'Abd al-Malik, avant que celui-ci ne devienne calife sous le nom d'al-Walîd I<sup>er</sup> autour de 705.

Parmi les autres découvertes intéressantes, il y a aussi les dizaines d'inscriptions du rocher de Qâ' al-Hiqna, qui sont associées à des représentations de mains. Bien qu'on l'associe souvent avec la « main de Fatima », l'utilisation de ce type de représentations semble assez variée : mains de pardon, de protection, main du prophète ou main contenant le nom de femmes.

Plusieurs textes arabes sont plus récents. À Qudayr, un graffiti ayyubide daté du 19 février 1124 (518 AH) commémore la construction d'un puits. Plus loin sur le même rocher, 2 graffiti remontant à 644/1246 et à 736 / 1335 ont été laissés par des soldats mameloukes.

Comme on pourra en convenir aisément, ces découvertes archéologiques et épigraphiques modifient considérablement notre connaissance de l'Arabie à la veille de l'Islam et dans les premiers siècles qui suivirent.





ENREGISTREMENT ET PHOTOGRAMMÉTRIE DES CAMÉLIDÉS DU *CAMEL SITE*

## Conclusion

Si les résultats ont été particulièrement nombreux depuis 2010, portant sur tous les thèmes de recherche du paléolithique à l'époque moderne (voir bibliographie), la mission apporte également un dynamisme tout particulier en matière de protection du patrimoine et de mise en valeur des vestiges dégagés. La région de Dûmat al-Jandal est fortement touchée par les destructions massives de sites archéologiques, en raison du fort développement économique et démographique (4% par an) ; aussi la mission a-t-elle entamé diverses actions pour protéger divers édifices et sites rupestres et sensibiliser les autorités aux risques encourus, aussi bien en raison d'actes de vandalisme, de destructions ou de fouilles clandestines. Cette mise en alerte rejoint la question de la formation de nos homologues et des étudiants saoudiens, dans laquelle les membres de la mission de Dûmat al-Jandal sont tous très impliqués.

L'obtention du prix Clio pour la recherche archéologique, que nous sollicitons aujourd'hui, permettrait de poursuivre notre démarche scientifique pluridisciplinaire sur l'histoire et l'évolution des oasis de l'Arabie mais aussi de contribuer à préserver le patrimoine inconnu d'un pays difficile et complexe, mais qui s'ouvre progressivement au tourisme international.

### ***Soutiens institutionnels et financiers***

Le programme de recherche bénéficie, ou a bénéficié, du soutien de nombreuses institutions et sociétés internationales depuis sa création :

*France* : Ministère des Affaires étrangères et du développement international, Ambassade de France dans le royaume d'Arabie Saoudite, CNRS, UMR 8167, Orient et Méditerranée et composante Mondes sémitiques de l'UMR 8167, (CNRS - Paris IV - Paris I - EPHE), Labex Resmed (Université Paris IV, ANR-10-LABX-72, ANR-11-IDEX-0004-02), programme convergence EMOAD (Université Paris IV), CNRS/Archéorient MOM de Lyon, CRATERRE, Agence Nationale pour la Recherche (programmes Globalkite, SYRAB, Coranica), Université Paris I, Université Paris IV (Paris et Abu Dhabi), Université de Strasbourg (École et Observatoire des Sciences de la Terre), École française d'Athènes, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, programme MEDEE, CE-FAS, Airbus Group, EVEHA, Fédération Française de Spéléologie, Fondation Fyssen

*Arabie saoudite* : Saudi Commission for Tourism and National Heritage, Université du Roi Sa'ûd à Riyâd, Direction du Tourisme et de l'Archéologie de la région d'al-Jawf

*Italie* : Université de Naples L'Orientale, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, Italian Ministry of Foreign Affairs (MAE/DGPC), CNR italien.



## Bibliographie

### Ouvrage et rapports

Charloux, G. et Loreto, R. (eds.), 2016. *Dûma 2. The 2011 report of the Saudi–Italian–French Project in Dûmat al-Jandal*. Saudi Commission for Tourism and Heritage (SCTH), Riyadh. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-01509443/document> (version préliminaire en ligne)

Charloux, G. et Loreto, R. (eds.), 2014. *Dûma 1. The 2010 report of the Saudi–Italian–French Project in Dûmat al-Jandal*. Saudi Commission for Tourism and Heritage (SCTH), Riyadh. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00997906/document> (version préliminaire en ligne)

Charloux, G., Loreto, R., 2013. *Dûmat al-Jandal. 2800 years of History in the Kingdom of Saudi Arabia*, Saudi Commission for Tourism and Antiquities. ed. Paris & Riyâdh. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00997895>

Charloux, G. et Loreto, R. (eds.), sous presse. *Dûma 3. The 2012 report of the Saudi–Italian–French Project in Dûmat al-Jandal*. SCTH, Riyadh.

Charloux, G. et Loreto, R. (eds.), sous presse. *Dûma 4. The 2013 report of the Saudi–Italian–French Project in Dûmat al-Jandal*. SCTH, Riyadh.

### Articles dans des revues à comité de lecture

Charloux, G., al-Khalifa, H., al-Malki, T., Mensan, R., Poliakoff C. & Schwerdtner R., 2018 (accepté, sous presse), The Art of Rock Relief in Ancient Arabia. New Evidence from the Jawf Province, *Antiquity*.

Charloux, G., Courbon, P., Thomas, M., Testa, O., 2017, Mapping an ancient qanat system in a northern Arabian urbanized oasis. Results of GIS analysis and archaeological survey, *Water History*, <http://rdcu.be/tM26>

Charloux, G., Bouchaud, C., Durand, C., Monchot, H., Thomas, A., 2016, Banqueting in a northern arabian oasis: A Nabataean triclinium at Dûmat al-Jandal, Saudi Arabia. *Bulletin of American School of Oriental Research* 375, p. 13-34.

Charloux, G., Cotty, M. & Thomas, A., 2014, Nabataean or Not ? The Ancient Necropolis of Dumat. First Stage : A Reassessment of Al-Dayel's Excavations, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 25, p. 186-213. <http://dx.doi.org/10.1111/ae.12044>.

Charloux, G., 2012. Known and unknown archaeological monuments in the Dûmat al-Jandal oasis in Saudi Arabia : a review. *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 42, p. 41–56.

Charloux, G., Loreto, R., Dayel (al-), A.I., Maliki (-al), T., Marcolongo, A., Morel, Q., Muaikeil (al-), K.I., Qayead, A.A., Qahtânî (-al), D.M., Qahtânî (-al), M.H., Robin, C.J., Schiettecatte, J., Siméon, P., Traad, A.K., 2012. The Saudi-Italian-French Archaeological Project at Dûmat al-Jandal: 2010 Season, in: Sedov, A. (Ed.), *New Research in Archaeology and epigraphy of south Arabia and its Neighbors*. The State Museum of Oriental Art, Institute of Oriental Studies Russian Academy of Sciences, Moscow, p. 131-154.

Charloux, G., Loreto, R., 2011. Dûmat al-Jandal (Arabie saoudite), premières explorations de l'oasis par la Mission archéologique italo-franco-saoudienne. *CRAIBL* 2011, p. 909–919.

Hilbert, Y.H., Crassard, R., Charloux, G., Loreto, R., 2015, Nubian technology in northern Arabia: impact on interregional variability of Middle Paleolithic industries. *Quaternary International*. doi: 10.1016/j.quaint.2015.11.047.

Imbert F., Graffites islamiques du début de l'Islam : nouvelles découvertes en Arabie saoudite, *CRAIBL* 2013, p. 665-674.

Loreto, R., 2013. The Saudi-Italian-French archaeological project at Dûmat al-Jandal, ancient Adummatu (Saudi Arabia). New Neolithic evidence from al-Jawf region: an outline of the historical development of Dûmat al-Jandal. *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 43, p. 213-224.

Loreto, R., 2012. The Saudi–Italian–French Archaeological Project at Dûmat al-Jandal (Ancient Adummatu). A first relative chronological sequence for Dûmat al-Jandal. Architecture and Pottery. *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 42, p. 165–182.

Loreto, R., Maigret (de), A., sous presse. Joint Saudi-Italian Archaeological Project at Dûmat al-Jandal (today Saudi-Italian-French Archaeological Project at Dûmat al-Jandal). *Atlat*.

Maigret (de), A., 2010. Joint Saudi-Italian Archaeological Project at Dûmat al-Jandal. Preliminary Report of the First Excavation Campaign (2009). *Newsletter di Archeologia, CISA (L'Orientale)*, p. 67-83.

Monchot, H. 2014. Camels in Saudi oasis during the last two millennia; the examples of Dûmat al-Jandal (Al-Jawf Province) and al-Yamâma (Riyadh province). *Anthropozoologica* 49 (2): 195-206. <https://doi.org/10.5252/az2014n2a03>

Monchot, H., Poliakoff, Ch., 2016, La faune dans la roche : de l'iconographie rupestre aux restes osseux entre Dûmat al-Jandal et Najrân (Arabie Saoudite). *Routes de l'Orient*, Hors-série 2 : 74-93. <https://rdorient.hypotheses.org/revue-routes-de-lorient>

### **Articles de vulgarisation**

Charloux, G., Loreto, R., Al-Tirad, A.A.-H.K., Al-Qa'id, A., Al-Dayil, A., Al- Arjan, H.M., Al-Murshd, A.A.-M.N., Marcolongo, A., Morel, Q., Al-Qahtani, D.M., Al-Qahtani, M.H., Schiettecatte, J., Siméon, P., 2012. Dûmat al-Jandal. Immémoriale oasis d'Arabie Saoudite. *Archéologia* 495, p. 46-55.

Charloux, G., Loreto, R., 2013. Oasis rediscovered. Dûmat al-Jandal. *Saudi Voyager* (Winter 2013), p. 16-18.

Loreto, R., Charloux, G., 2013. The Saudi-Italian-French Archaeological Project at Dûmat al-Jandal (Preliminary Report of the 2012 Season). *La Newsletter di Archeologia, CISA* 4, p. 211-251.

Loreto, R., Charloux, G., Makinson, M., 2013. Dûmat al-Jandal, oasis de l'Arabie déserte. *Qantara* 87, p. 12-15.

Loreto, R., Charloux, G., 2011. Deserto Verde. *Attualità del Passato* 321, p. 26-31.

**site web de la mission :** <http://www.orient-mediterranee.com/spip.php?article727>

LE QASR MÂRID, LA MOSQUÉE D'IBN AL-KHATTAB, LE VILLAGE DE AD-DIRA' ET LA PALMERAIE DE DÛMAT AL-JANDAL (SAGORY)

